

## ASSEMBLÉE

### DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

-----  
**COMMISSION D'ENQUÊTE**

chargée de recueillir tous  
éléments d'information sur les  
conséquences des essais  
nucléaires aériens entre 1966  
et 1974 pour les populations  
de la Polynésie française



### AUDITIONS

#### **M. Stelio Hahe** **Audition du 5 septembre 2005**

*M. Stelio Hahe est ancien travailleur de Mururoa.*

**M. Stelio Hahe** : J'ai 48 ans.

**La Commission** : 48 ans. Tu as commencé à travailler à Mururoa à quelle période ?

**M. Stelio Hahe** : C'est à partir de 1980, en tant que scaphandrier !

**La Commission** : Donc, après les essais aériens ? Tu es devenu scaphandrier, après avoir été à cette école à Marseille ?

**M. Stelio Hahe** : Exact. A l'époque, il fallait absolument être titulaire breveté à un diplôme professionnel. Les anciens étaient à un âge avancé, ils ont reclassé ce personnel-là et m'ont formé pour continuer dans la plongée.

**La Commission** : Tu avais été à une formation à Saint-Mandrier ?

**M. Stelio Hahe** : Non, pas du tout, j'étais le seul à l'Ecole de l'Institut National de la plongée professionnelle à Marseille à la Croix Rouge

**La Commission** : Ah oui, donc ce n'était pas du tout militaire ?

**M. Stelio Hahe** : Non, pas du tout, c'était un centre civil. D'après mes renseignements à l'époque, c'était le seul centre reconnu mondialement qui forme d'ailleurs même, des plongeurs, des scaphandriers d'Angers. Quand je suis arrivé, il y avait deux délégations, il y avait une délégation chinoise et l'autre algérienne qui était en formation aussi.

**La Commission** : Tu faisais quoi avant 1980, ton boulot c'était lié aux militaires aussi ?

**M. Stelio Hahe** : Non pas du tout, j'étais électricien à l'EDT. J'ai vu qu'ils embauchaient des plongeurs. Enfin il y avait trois spécialités, en tant que scaphandrier, électricien ou soudeur. Bon soudeur à la rigueur je veux bien, mais électricien ? Bon je me suis présenté à Mahina à l'époque. J'ai rempli ma demande sans plus. Et quelques mois plus tard ils m'ont contacté, ils m'ont demandé éventuellement si j'étais toujours intéressé. Ils m'ont proposé de passer une semaine sur le site à Mururoa pour passer des tests médicaux d'aptitude.

**La Commission** : Et donc, c'était Mahina, le CEA, qui t'embauchait

**M. Stelio Hahe** : Voilà, tout à fait.

**La Commission** : Tu étais sous contrat directement CEA ou entreprise sous-traitante ?

**M. Stello Hahe** : C'est à mon retour de Métropole que j'ai su en fait que j'étais en sous-traitance, j'étais dans une entreprise métropolitaine : c'était E.C.M, Entreprise de Construction Méditerranéenne qui est basée à Marseille.

**La Commission** : Donc, elle sous-traitait pour le C.E.A.

**M. Stello Hahe** : Tout à fait

**La Commission** : Donc tu étais sous contrat ECM pendant tout le temps où tu as travaillé à Mururoa ?

**M. Stello Hahe** : Non, c'était en deux phases. Là, c'est la première fois j'étais scaphandrier, plus tard, je suis rentré vraiment en tant que agent CEA. Par contre, j'ai changé complètement de travail là, et mon boulot, ça devenait vraiment intéressant par la suite, je travaillais à tout ce qui touche la radioactivité..

**La Commission** : En quelle année ?

**M. Stello Hahe** : A partir de 1982

**La Commission** : Donc en fait, donc là à l'ECM, tu as fait une formation donc à Marseille. Combien de temps la formation ?

**M. Stello Hahe** : 4 mois

**La Commission** : Puis directement après, à Mururoa ? Et qu'est ce que tu examinais en plongée ?

**M. Stello Hahe** : Mon travail consistait à participer à faire des carottages au fond, à installer des appareils par exemple, avant le tir, la mise en place des barges, des plates-formes. La plate-forme de forage éventuellement. S'il y avait un problème de fuite, il fallait intervenir, enfin, il y a tout aussi au niveau de la topographie sous-marine à faire

**La Commission** : C'était les premiers essais sous lagon ?

**M. Stello Hahe** : C'était les premiers qu'on a fait en 1980.

**M. Stello Hahe** : Oui, ils continuaient sur le platier, de l'atoll même, et c'était les débuts justement des campagnes lagonaires. On faisait tout ce qui est lié avec l'eau... les puits de tirs, les tirs même, on peut dire. La mise en place des barges, la mise en place de tous les câbles au fond de Muru, tout, tout, tout et même la descente de l'engin, on était là, à guider la descente.

**La Commission** : Ca ne se faisait pas tout à partir de la plate-forme, il fallait qu'il y ait des plongeurs en dessous ?

**M. Stello Hahe** : Oui, et en plus de ça, on a installé la tête de puits. Par-dessus, on posait aussi des caméras.

**La Commission** : Après les tirs vous aviez...

**M. Stello Hahe** : On revient sur place quand même pour récupérer certains appareils au fond.

**La Commission** : Et là, ça vous faisait descendre à quelle profondeur à peu près ?

**M. Stello Hahe** : A une profondeur maximale sur le lagon... dans le lagon de Mururoa, on était à 52 mètres, et juste après le premier tir, on s'est retrouvé à un point précis, à 85 mètres. En fait, l'explication c'est, qu'il y a une cavité sous-marine qui s'est formée pendant le tir, avec la pression, il n'a pas pu supporter la pression. Bon, il y a un trou avec un diamètre de 25 mètres, et à cet endroit précis, il y avait de la surface jusqu'au fond 85 mètres.

**La Commission** : Ca veut dire qu'il y a eu un effondrement qui s'est produit...

**M. Stello Hahe** : Tout à fait, il faut imaginer une sorte de caverne, de cavité au fond, dans le corail, avec la pression il s'est ouvert. Voilà.

**La Commission** : Vous ne saviez pas s'il y avait des échappements ?

**M. Stello Hahe** : J'étais sur le bateau ce jour là, je me rappelle, on s'est inquiété de ça et on a tout de suite appelé le SMSR, c'est le service mixte radiologique. Ils sont intervenus, ils ont mesuré les valves des choses, mais il n'y avait rien.

**La Commission** : Donc la cavité quand elle s'est effondrée, c'était au-dessus du puits où on fait sauter la bombe ? C'est quoi, c'est à 1000 mètres la bombe ?

**M. Stello Hahe** : Ca dépend, ça tourne autour de 700, 800, 900 mètres. Voilà.

**La Commission** : Donc on changeait d'emplacement au fur et à mesure dans le lagon.

**La Commission** : Théoriquement, ils ont en fait après à Fangataufa mais c'était ceux qui étaient plus forts, plus puissants.

**M. Stello Hahe** : Exact

**La Commission** : Il fallait respecter une certaine distance d'un puits à l'autre.

**M. Stello Hahe** : Enfin, je pense que oui. C'est peut-être aussi pour éviter les puits qu'on a déjà creusés d'éviter qu'il y ait un effondrement, si on vient trop près par rapport au 1<sup>er</sup> tir.

**La Commission** : Tu participais aux opérations de post-forage, où ils allaient faire des prélèvements dans la cavité de tir ?

**M. Stello Hahe** : Au HDO, programme des divisions obliques là. Non, en tant que plongeur. Sauf quand ils avaient vraiment des problèmes : une pièce qui est tombée, qu'il fallait absolument aller chercher, oui. Par contre, quand j'ai changé de travail, on était vraiment au poste avancé, au point zéro.

**La Commission** : Et là tu étais pour le SMSR ?

**M. Stello Hahe** : Tout à fait, pour le SMSR

**La Commission** : Tu faisais des prélèvements ?

**M. Stello Hahe** : On faisait de tout. Mon 1<sup>er</sup> rôle c'est de décontaminer toutes choses qui sont contaminées, que ce soit des outillages, des machines, ou n'importe quoi. S'il faut décontaminer, on décontaminait.

**La Commission** : Et vous faisiez ça à terre ?

**M. Stello Hahe** : A terre.

**La Commission** : On décontamine comment ?

**M. Stello Hahe** : Bon, il y a plusieurs manières. Par exemple, cette table est contaminée, si ce n'est que de la poussière, on arrive à la phase de détection, on détecte et on dit bon ok, on sait à quel genre de radiation on a affaire: c'est du gamma, bêta ou enfin peu importe, à partir de là on utilise de l'alcool, de l'éthanol avec du coton. On ramassait ça et on mettait dans des fûts. Si c'est incrusté, c'est un peu plus compliqué, soit on préparait un bac de solution avec de l'acide, dilué avec de l'eau à un certain dosage et, on fait un détrempage on mettait en lustration tout simplement. On laisse par

exemple, en une demi-journée, une demi-heure. Puis on sortait, on vérifiait s'il y a une décroissance radioactive.

**La Commission** : Et là vous êtes tous habillés ?

**M. Stellio Hahe** : Oui, mais la tenue, ce n'est ni plus ni moins qu'une combinaison de bleu de travail. Au niveau irradiation, on n'est pas du tout protégé.

**La Commission** : Vous n'aviez pas de masque... ?

**M. Stellio Hahe** : Si, les masques. Si la contamination est incrustée, on n'a pas besoin de masque parce que elle est incorporée carrément. Bon, là il n'y a pas de risque d'inhalation, sauf par rapport à la vapeur d'acide éventuellement. Enfin ils nettoient au « karcher », là on est obligé de mettre le masque. Il faut aussi respecter une certaine distance.

**La Commission** : Donc, vous aviez votre bleu de travail et puis des gants ?

**M. Stellio Hahe** : Les gants oui, ça c'est obligatoire.

**La Commission** : Et le dosimètre...

**M. Stellio Hahe** : Voilà, la dosimétrie c'est obligatoire.

**La Commission** : Et là vous aviez régulièrement des vérifications au niveau radioactivité ?

**M. Stellio Hahe** : Voilà, tous les personnels qui sont directement affectés aux rayonnements ionisants, tout le personnel, on n'est pas nombreux, nous polynésiens, on faisait un examen toutes les fins de mois, c'est une fois par mois. En plus, à chaque fois qu'on rentre dans ce qu'on appelle « zones chaudes » ou à chaque sortie, on a quand même des prélèvements nasal, d'urine aussi.

**La Commission** : Et tu n'as pas eu des périodes où on t'a dit, il faut que tu passes à une autre activité... ?

**M. Stellio Hahe** : Non, pas moi personnellement non. J'ai certains collègues qui ont été mis sur la touche.

**La Commission** : Ils en avaient déjà pris trop ?

**M. Stellio Hahe** : Certainement on a trouvé de la radioactivité dans les selles

**La Commission** : Si tu en as plus que ce qui est prévu. Par exemple, sur un mois tu ne dois pas dépasser telle ou telle dose, eh bien, si tu l'as dépassée, tu ne peux pas retravailler en zone chaude ou radioactive pendant un certain temps, parce que tu as eu suffisamment ta dose pour un mois.

**La Commission** : Tu disais tout à l'heure, que quand vous laviez les objets qui étaient radioactifs, vous mettiez ça dans les fûts, tu m'as parlé de fûts ?

**M. Stellio Hahe** : Non, les fûts c'est pour les déchets avec les conditionnements on mettait dans des fûts suivant bien sûr le taux de radioactivité.

**La Commission** : Ce que tu appelles déchets, donc ce sont les trucs de nettoyage.

**M. Stellio Hahe** : Voilà.

**La Commission** : Est-ce que vous changiez de tenue tous les jours ?

**M. Stellio Hahe** : C'est obligatoire oui, on changeait de tenue

**La Commission** : Donc elles étaient jetées ou lavées ?

**M. Stellio Hahe** : Les deux, il y en a qu'on jette, il y en a aussi qu'on peut réutiliser parce qu'on se contrôlait à la sortie, à chaque sortie. Il y avait aussi des savons, des chaussons...

**La Commission** : On vous donnait des cours ?

**M. Stellio Hahe** : Oui on a de la chance, heureusement j'ai fait ce cours. Je me suis intéressé, comme j'ai un tempérament assez curieux, et c'est à partir de là que j'ai eu une formation rapide, mais vraiment rapide en une semaine, ce ne sont que quelques notions, sans plus, comment il faut utiliser l'appareil pour détecter tout ça, quelques risques etc..

Après j'ai suivi des cours de maths et de chimie pendant six mois, pour pouvoir partir à Paris au centre d'études nucléaires à Saclay pour suivre des cours.

**La Commission** : J'avais oublié que tu étais allé à Saclay ?

**M. Stellio Hahe** : Alors là, pareil, je suis resté pratiquement 2 mois là bas, 2 mois ½ pour pouvoir passer l'examen. Quand je suis rentré, il y a eu, les tirs écoeurant où une partie de l'atoll a été contaminée, ils ont mis du goudron pour éviter que ça s'éparpille. Et, au cours des années, on s'est aperçu que la contamination est incrustée vraiment, et ça descendait de plus en plus dans le corail. Alors, qu'est ce qu'ils ont fait, ils ont installé une digue du côté océan, et un petit muret côté lagon, pour assécher carrément le platier.

Et nous, on est venu par la suite, pour casser au marteau piqueur, récupérer ce qu'on pouvait, au marteau piqueur la partie qui est incrustée dans le corail.

**La Commission** : Alors, c'était à Colette ou Colette après Denise

**M. Stellio Hahe** : Colette, Denise voilà, toute la partie derrière.

**La Commission** : Donc tu sais d'où ça venait, on vous avait expliqué d'où ça venait, cette infiltration de plutonium ?

**M. Stellio Hahe** : Moi, ce que j'ai pu comprendre, c'est pendant les tirs aériens, je suis convaincu que oui, parce que je voyais encore quelques tâches de goudron qui restaient encore, et à mon avis, il y a eu aussi un incident qui avait eu lieu en 1979.

**La Commission** : Ca c'est à Denise, Meknès

**M. Stellio Hahe** : Oui, il y a l'histoire de Meknès. Moi je suis pas arrivé à cette époque. En fait Meknès, je l'ai décontaminé à fond du début jusqu'à la fin du chantier. Je me suis occupé du chantier de Meknès. C'est-à-dire, on est rentré là dedans, on a tout décontaminé, on l'a fait, c'est nous qui avons obturé le sas.

**La Commission** : Le blockhaus, le sas ?

**M. Stellio Hahe** : Tout à fait

**La Commission** : Ca veut dire quoi obturer ? Parce que ça a duré longtemps paraît-il, il y avait encore des points chauds autour de Meknès en 1992 ?

**M. Stellio Hahe** : C'est bien possible, parce qu'à cette époque là, je suis revenu sur Papeete, j'ai eu un accident, assez grave d'ailleurs.

**La Commission** : Je crois qu'en 1981 ou 1982, il y a eu un cyclone qui en a entraîné un peu partout donc, il a fallu nettoyer.

**M. Stellio Hahe** : C'est ce qu'on faisait tous les matins. Par exemple il y a des équipes qui contrôlaient sur la plage. Tous les matins, ils passaient là, où il y a la zone vie. On venait, tous les matins pour contrôler s'il n'y a pas des résidus qui traînaient sur la plage. Et jusqu'à la hauteur de l'aéroport.

**La Commission** : Mais, si tu vois Thalassa vendredi, tu verras la zone Colette et, il y en a encore, en 2005 des résidus de plutonium qui restent, c'est l'une des zones les plus contaminées encore de Mururoa. Avoué quand même, avouées officiellement.

**M. Stelio Hahe** : Ils ne peuvent pas s'en cacher

**La Commission** : Ils ne peuvent pas s'en cacher oui, ils disent que ce n'est pas grand-chose mais bon... Pour revenir à ces fûts-là, j'ai un vague souvenir je crois, nous racontons qu'il y a eu un moment où on a jeté les fûts, on les a immergés, que tu assurais la surveillance...

**M. Stelio Hahe** : Je me souviens à l'époque. C'étaient des déchets de très haute radioactivité, on mettait dans des fûts de 100 litres ok, on fermait. Il fallait mettre du béton. On avait des fûts de 200 litres, on mettait dans des fûts de 200 litres et on coulait du béton tout autour. Bien sûr, pour diminuer un peu la radiation. Si ce n'est pas suffisant, on a d'autres moyens, du béton plus épais encore, on mettait encore là-dedans, carrément là-dedans, et on fermait complètement. C'est ce qu'on appelle des viroles, des trucs assez conséquents quand même. Et, je me rappelle qu'à une certaine époque, ils ont balancé ça au large.

**La Commission** : Et on sait à peu près où c'était balancé ?

**M. Stelio Hahe** : Non, dans des fonds à plus de 2000 mètres, au moins. Mais quand il y a eu l'incident de Meknès, il y a eu des déchets qui sont sortis de là et ont été conditionnés dans des containers fermés, et là aussi ça été océanisé.

**La Commission** : Océanisé oui. On dit que, il y avait des choses qui avaient été mises vers la zone Viviane.

**M. Stelio Hahe** : C'est là où j'ai eu mon accident d'ailleurs. Viviane, en fait ce qu'on faisait nous, c'est de trouver l'endroit où il fallait balancer les déchets. Donc nous, on a trouvé la solution, les puits où il y a eu les tirs, on pouvait les réutiliser justement pour stocker nos déchets. Donc, cela fait que les puits de 900m, 800m, 700m après avoir bétonné admettons, sur 300m, il restait à peu près 400m en tête. Cette partie là, on jetait les déchets, et par la suite, on bétonnait.

**La Commission** : Vous bétonniez par-dessus. Mais, il y avait quand même d'autres, qu'on balançait carrément à l'océan.

**M. Stelio Hahe** : Moi ce que j'ai vu, c'est le fameux container qui a été océanisé et les fameux ... comment on appelle ça ?

Interviewer : Les déchets de Meknès, non ?

**M. Stelio Hahe** : Oui, c'étaient les déchets de Meknès. Ca c'est sûr. C'est du plutonium qui était là-dedans.

**La Commission** : Oui, oui bien sûr...Donc océanisés ?

**M. Stelio Hahe** : Oui, océanisés. Ca m'a intrigué, parce que, il y a une histoire qui m'est restée gravée jusqu'à présent. Le CNEXO à l'époque, avait attrapé une bonite entre Moorea et Tahiti qui avait été baguée à Nouméa. En Nouvelle-Calédonie, et elle a été pêchée entre Tahiti et Moorea. Moi tout de suite, j'ai fait un rapprochement, vu la distance qu'elle a parcourue, je me suis dit bon, Mururoa à ici, bon c'est pareil, tu as 1200 km !

**La Commission** : Là ça t'a fait flipper ?

**M. Stelio Hahe** : J'ai pris conscience de ça, il y a un problème là

**La Commission** : A l'époque, est-ce que tu ne sais pas s'il y avait pour les déchets de haute activité, comme le plutonium, ils avaient construit deux puits, et je crois c'est à Denise.

**M. Stelio Hahe** : A ma connaissance il y a eu un puits.

Interviewer : Pour balancer ces déchets ?

**M. Stellio Hahe** : Oui

**La Commission** : Un puits qu'ils avaient fait sur le platier, moi je n'ai jamais été sur place.

**M. Stellio Hahe** : Tout à fait, je me souviens de ça. On a même utilisé les puits de tirs pour mettre aussi les déchets de haute activité. En fait, ça je m'en souviens, parce qu'on a balancé des centaines et des centaines de fameux trucs en béton

**La Commission** : Ah oui ? Et alors ceux qu'on océanisait, on le faisait parce qu'on n'avait pas encore trouvé la solution ?

**La Commission** : Et tu disais... je crois... que tu avais plongé pour t'assurer que le fût coulait bien

**M. Stellio Hahe** : Non, non, pas de fût. On allait mesurer les vagues, côté océan, après chaque tir, on voyait que ça glissait. Quand j'étais au SMSR le boulot consistait vraiment à extraire. Ma vraie spécialité à terre, c'est de réceptionner les carottages.

**La Commission** : Des HDO ?

**M. Stellio Hahe** : Voilà, exactement et, je me plaignais chaque fois parce qu'il y avait de l'eau qui coulait partout, et ça contaminait un peu partout. Et un jour, j'ai eu un coup de colère, on a eu une réunion avec le chef de service, je lui ai dit : « Ecoute voilà, je pense que le mieux pour moi, c'est d'aller voir sur place, essayer de comprendre si on ne peut pas résoudre ce problème ». Alors, j'ai fait une mission sur la plate-forme de forage. Bon c'est que, dès que le carottage arrive en surface, on réceptionnait ça, et on mettait directement dans la recharge des

**La Commission** : Des containers.

**M. Stellio Hahe** : Les châteaux forts. Là, c'est là qu'on ramasse le maximum. C'est que là, tu as au moins, des rads et des rads qui crachaient. On mettait dans les châteaux de plomb, on chargeait après sur les bateaux militaires, qui transportaient sur le quai, et là ça partait devant, là où je bossais, pour extraire le carottage. Et là, on le fait manuellement. On enlevait ça avec une clef à griffes. Chaque fois quand tu mettais la clé à griffes pour pouvoir dévisser, la clé se desserrait à chaque fois. Alors tu prends un temps fou à aller dessus et à régler là.

**La Commission** : Oui, donc tu es exposé...

**M. Stellio Hahe** : Déjà à ce moment-là, tu es carrément exposé

**La Commission** : Oui

**M. Stellio Hahe** : Mais c'est là le danger, si quelqu'un n'a pas la tête en permanence sur les épaules... c'est que tu ne sens rien... C'est là qu'il faut avoir la conscience que je suis quand même exposé, et que je prends un risque. C'est là le vrai danger, en fait c'est parce que tu ne sens rien.

**La Commission** : Indolore, incolore...

**M. Stellio Hahe** : Et si la personne qui est à ce poste-là ne pense pas à ce risque qui est permanent, je pense qu'il risque vraiment d'avoir un gros problème. Enfin, pour l'instant j'avoue que je suis irradié, ça fait 20 ans maintenant, ce n'est pas possible de ne pas l'être, à quelle dose, je n'en sais rien. Maintenant, parce qu'au niveau de la dosimétrie allez savoir vraiment le résultat ?

**La Commission** : Tu sais que tu peux obtenir tous les résultats, maintenant tu peux demander, il y a une loi sur le droit des malades...

**M. Stellio Hahe** : J'ai entendu ça

**La Commission** : Cette loi qui s'appelle la loi Kouchner, où on peut obtenir la totalité de son dossier médical y compris des résultats de dosimétrie et, on le fait pour les anciens travailleurs de Mururoa e tatou.

**M. Stello Hahe** : Et c'est ça qui m'a chagriné un petit peu, c'est que maintenant je travaille pour l'armée. J'ai su il y a un peu plus de 3 mois par la secrétaire médicale militaire (on a travaillé ensemble à Muru) qui m'a dit : « Ton dossier médical du CEA n'a pas été tout reversé ». Mais pourquoi ? S'ils n'ont rien à cacher...

**La Commission** : Reversé où, à l'armée ?

**M. Stello Hahe** : Oui, à l'armée, il y a un suivi. Parce que là, tous les ans, ils nous posent des questions : « Est-ce que vous avez été exposés aux rayonnements ionisants ? ». Plusieurs fois j'ai dit : « on me pose une question, si j'étais exposé, je dis oui ». Il faut le marquer.

**La Commission** : C'est tous les ans que tu fais ce test ?

**M. Stello Hahe** : C'est tous les ans, quand je passe la visite médicale, on remplit les fameuses fiches...

**La Commission** : De poste

**M. Stello Hahe** : On renouvelle tous les ans

Interviewer : Ce sont les médecins militaires ?

**M. Stello Hahe** : Médecins militaires

**La Commission** : Et si on revient à l'époque où tu étais au CEA ou enfin quand tu étais sur Mururoa, tu avais signé probablement un engagement ?

**M. Stello Hahe** : De ne pas diffuser toutes les informations qui risquent de nuire un peu à la Défense nationale

**La Commission** : C'était marqué sur le contrat d'engagement

**M. Stello Hahe** : Un truc confidentiel, en fait!

**La Commission** : Tu as des gosses toi ?

**M. Stello Hahe** : Oui, j'ai une fille, de garçons ça non...

**La Commission** : Tu en a eu depuis, pendant, avant, après ?

**M. Stello Hahe** : J'ai eu une fille qui est née un an depuis que je travaillais

**La Commission** : Elle a quel âge ?

**M. Stello Hahe** : 22, 23, mais qu'est-ce qu'on peut dire...

**La Commission** : Mootua ?

**M. Stello Hahe** : Alors là, pas tout de suite

**La Commission** : Tes collègues de travail est-ce qu'il y a des choses qui te paraissent inacceptables, parce que là, d'après ce que tu me dis il y a quand même des précautions prises, je ne sais pas...

**M. Stello Hahe** : Là avec les collègues, enfin je parle des autres polynésiens qui travaillent pour le CEA. Pour moi le gros problème c'est que je me suis heurté une fois, avec des métropolitains des

entreprises. Nous, on balisait tout le long du site certaines zones mais on ne venait pas tous les jours contrôler s'il y a des risques. Donc, on mettait une corde de balisage, avec des panneaux de signalisation comme quoi c'était interdit de l'autre côté. Et, je me souviens que malgré ça, c'est que le chef de chantier ou les responsables des chantiers qui les obligeaient à passer l'autre côté.

**La Commission** : Ah oui, à traverser les zones

**M. Stello Hahe** : A traverser ces zones-là. Des fois, quand on tombe dessus, on fait un rapport automatiquement, on le signale de suite ; ça c'est arrivé souvent. Je pense, aussi qu'il y a eu certains problèmes, par exemple au niveau des forages aussi, des tubes qu'on a pas décontaminé qui ont pu échapper à nos personnels aussi, alors qu'il y avait de la contamination dessus. Certains parfois ont vraiment ramassé. Ne serait-ce déjà qu'à la sortie du système de forage, il y a un système de refroidissement de la boue. Mais il s'avère aussi que, dans cette boue-là, c'est contaminé aussi.

**La Commission** : Oui, puis il y avait des gaz purement, des gaz radio actif qui remontaient

**M. Stello Hahe** : Sur leur plafond même, au niveau du système de forage, c'est impossible de décontaminer à fond. Il faut être logique, il faut être honnête aussi, ce n'est pas possible, qu'on élimine toute la contamination.

**La Commission** : Des histoires qu'on aurait pu te raconter ?

**M. Stello Hahe** : Oui, des Gambier, j'ai un collègue qui est des Gambier et il me racontait les fameux hangars que les militaires avaient construit, comme quoi il y avait un tuyau d'eau au-dessus, j'ai dit OK j'ai compris. C'est en fait, en faisant couler l'eau ça fait un genre d'écran et la population était dedans. J'ai dit « Ah ! Non, ce n'est pas possible ça ».

**La Commission** : Et là maintenant, tu travailles pour l'armée, si j'ai bien compris ?

**M. Stello Hahe** : Oui pour l'instant, oui je travaille pour l'armée, je faisais un peu de tout. J'étais un agent polyvalent. Quand je suis arrivé, j'étais chargé d'expédier des marchandises dans les coopératives des militaires sur le site, et depuis tout a été fermé, maintenant je suis devenu un moniteur de voile.

**La Commission** : Mais pour l'armée ?

**M. Stello Hahe** : Pour l'armée

**M. Stello Hahe** : J'ai eu un accident en 1986 et là, du coup je suis resté ici. J'ai fait un peu de tout. Au début j'étais à Mahina, je travaillais comme secrétaire au garage, après je suis passé adjoint au garage, après, on m'a mis chauffeur du Directeur du CEA, après agent d'entretien, j'ai géré un petit bureau postal militaire. Après on m'a parachuté vers l'hôpital de Jean Prince, j'avais plusieurs casquettes là aussi, j'étais agent d'accueil, en même temps adjoint de mon responsable, on gérait tous les parcs de maisons des expatriés.

**La Commission** : Jean Prince quand c'était encore l'hôpital militaire ?

**M. Stello Hahe** : L'hôpital militaire, mais il y a des logements qui appartiennent enfin... que... le CEA disposait au moins de 99 chambres pour la relève. C'est une zone de transit en fait. Vers la fin, on m'a parachuté à la B.A190 comme agent de déclarant en douane.

**La Commission** : Quand tu étais à Mahina, c'était le SMCB ?

**M. Stello Hahe** : C'était le SMCB

**La Commission** : On leur envoyait des échantillons pour les analyses. Les échantillons, une fois qu'ils étaient analysés dans les laboratoires, qu'est-ce qu'ils en faisaient ?

**M. Stello Hahe** : Je n'en ai aucune idée. Il y a 2 choses là-bas : le SMCB et le LESE

**La Commission** : Le LESE, oui. C'est quoi la différence. Tous les deux faisaient des analyses ? Qu'est-ce qu'ils faisaient des déchets ?

**M. Stellio Hahe** : Franchement, je n'ai eu aucun bruit à ce niveau-là. Du temps des essais atmosphériques, il y a beaucoup de choses qui partaient et qui revenaient aussi sur Mahina.

**La Commission** : Qui partaient où ?

**M. Stellio Hahe** : Des camions, des outillages, enfin des engins qui partaient sur Mururoa à l'époque, et il y a certains matériels qui revenaient aussi. Il y avait un truc de décontamination à Mahina. Parce que, quand je suis arrivé, il restait quelques murs qui étaient là. Et on m'a expliqué justement, c'est un truc qui appartenait à l'époque au SPS.

**La Commission** : SPS ?

**M. Stellio Hahe** : Le service de protection des sites.

**La Commission** : Et donc tu n'as jamais vu, tu n'es jamais rentré dans les laboratoires ou des choses comme ça, à Mahina ?

**M. Stellio Hahe** : Non, quand je suis arrivé, il était, complètement en ruine, il y avait quelques édifices qui restaient encore. Le plus mauvais à mon avis, c'est pour les maçons qui ont eu, à Mururoa, à construire des bâtiments ou qui les ont recassé justement. Tous ceux qui touchent à la maçonnerie, la plupart des petits ouvriers, ils ne connaissent rien du tout de ces dangers. Eux, qu'est-ce qu'ils font, ils exécutent.

**La Commission** : Oui.

**M. Stellio Hahe** : Parce que en fait là bas, j'ai décontaminé. On a dû casser 2 bâtiment du temps de Meknès. Il y a eu des missions de Métropole, je ne me rappelle plus le nom de l'entreprise qui venait travailler pour le CEA aussi à l'époque. C'était eux qui ont ramassé le plus gros des déchets dans Meknès. Par contre ça, un moment donné, il y avait des déchets qu'ils ont laissé à l'air.

**La Commission** : Oui

**M. Stellio Hahe** : Pas loin de Colette.

**La Commission** : Oui

**M. Stellio Hahe** : Juste après, enfin, à côté de Meknès, on a construit un autre bâtiment de décontamination à côté. Bon, c'est ce qu'on appelle d'ailleurs Denise, et à côté, il y a une aire qui a été bétonnée et tous nos déchets ont été stockés là, dans des fûts, ou éventuellement dans ce qu'on appelle des viroles. Mais, il y a eu des déchets de Meknès qui ont été laissés à l'air. Complètement à l'air. Je m'en souviens, la Légion, elle a morflé. On est en train de casser le corail, le vent vient dans ce sens vers eux qui étaient à quelques mètres de chez nous.

**La Commission** : Il y a de quoi contaminer

**M. Stellio Hahe** : Avec de la poussières là par terre

**La Commission** : Ce sont les légionnaires qu'il faut chercher. Il doit y avoir pas mal de morts ?

**M. Stellio Hahe** : Moi je dis eux, ils ont morflé beaucoup plus

**M. Stellio Hahe** : Autre problème. Par exemple, dans mon labo, j'ai stocké des carottages, qui pouvaient éventuellement être envoyés si ça ne suffisait pas en France. Ce stock de carottages était

dans un endroit bien précis qui est quand même surveillé : il y a du plomb tout autour. Mais à un moment donné, tout au début, on balançait ça au large avec les effluents...

**La Commission** : Oui, les eaux de lavage. Vous balanciez ça dans l'océan ?

**M. Stellio Hahe** : Bien sûr, qu'est-ce que tu veux ? Par contre les résidus, les dépôts au fond, c'est de la boue ni plus, ni moins, de la boue, on les ramassait. On ramassait, on mettait dans des fûts, et, comme c'est de la boue, on mettait du béton dedans pour compacter, le rendre plus compact. Mais tous ces effluents partaient côté océan. Mais par la suite, quand on a nettoyé la cuve qui était en béton, on décontaminait carrément.

On faisait des prélèvements : on partait d'un certain point et on emmenait au labo des frottis. Suivant le résultat du labo, on nous disait officiellement OK, vous pouvez passer en zone, enfin tout le monde peut entrer là-dedans sans protection

Il y a une des canalisations qui est sous 60 centimètres du béton. Quand tu mettais ta sonde là, ça ne passe pas quoi ! Et tu ne peux pas aller mettre ta main pour aller nettoyer, ce n'est pas possible. Tu as aussi des petits compartiments de carottage qui se trébalaient un peu de gauche à droite.

**La Commission** : Qui venaient des forages là ?

**M. Stellio Hahe** : Voilà. Il y a aussi une cellule de très haute radio activité.

**La Commission** : Des boîtes à gants ?

**M. Stellio Hahe** : Des boîtes à gants. Nous on travaillait là dedans, on décontaminait aussi. Il faut que ça soit nickel. Surtout dans les pinces, je me rappelle très bien, parce que les pinces de « télé manutention » des fois, c'est vachement inaccessible, il fallait tout démonter, tout nettoyer. Et pire, à l'intérieur, parce que le béton c'est pareil, la poussière s'est carrément incrustée dans le béton, et pour nettoyer ça, ce n'est pas évident. Parce que le but, c'est de nettoyer complètement par rapport à la prochaine campagne, pour le prochain tir.

**La Commission** : Pourquoi ?

**M. Stellio Hahe** : C'est qu'il faut éviter, diminuer le maximum de risque de retrouver l'ancienne contamination pour le nouveau tir.

**La Commission** : Il y a aussi tout ce qui touche à la protection du travail.

**M. Stellio Hahe** : Il faut creuser là... Quand les militaires ou le CEA, disent que tout est clean. La question qu'il fallait poser : « Comment ça se fait alors tout le long du site, vous avez mis des balisages ? » Et ces gens-là franchissaient malgré tout le balisage. Ce sont les entreprises qui travaillent là-dessus. Normalement s'ils doivent passer de l'autre côté, ils doivent nous avertir, ils ne l'ont pas fait. Il y a eu aussi des fautes qui ont été commises par mes confrères aussi, ça c'est déjà arrivé. Je pense qu'il y a eu des morts à cause de ça. On a eu des échos un moment donné. Je sais qu'à un moment donné, il y a eu un tir qui a eu un dégagement de gaz.

**La Commission** : Qu'est-ce qu'ils ont fait des démolitions des labos ?

**M. Stellio Hahe** : Le premier labo, je l'ai démoli. Je me suis occupé du début jusqu'à la fin de la décontamination du bâtiment. Après, ils ont fait un deuxième bâtiment par la suite. J'ai travaillé quelque temps là-dedans, après j'ai eu mon accident. Mais le premier bâtiment, ce qu'on a fait par exemple, pour les canalisations, on a découpé, on a mis dans des fûts, on a bétonné. Ça, j'étais sur place. Ca c'est sûr, j'étais là.

**La Commission** : Et les gravats, même les gravats ?

**M. Stellio Hahe** : Les gravats, on ne les balançait pas. On a plusieurs solutions au niveau gravats, les gravats on les mettait dans du béton.

**La Commission** : Dans des fûts, tout ça oui

**M. Stelio Hahe** :Nos combinaisons de travail, enfin les fameux bleus, nos tenues de travail, avec des chaussures, à une époque, je m'en souviens, on les brûlait. A Colette, par exemple, je m'en souviens, on a brûlé je ne sais pas combien, des centaines je crois de combinaisons.